



*Journ@l Electronique d'Histoire des
Probabilités et de la Statistique*

*Electronic Journ@l for History of
Probability and Statistics*

Vol 2, n°1b; Novembre/November 2006

www.jehps.net

Jacques Bernoulli l'inconnu.

Quelques aspects des activités non mathématiques d'un mathématicien

Fritz Nagel¹

Si l'on célèbre la mémoire d'un grand savant, on se concentrera en première ligne sur celles de ses activités qui lui ont apporté gloire et reconnaissance auprès de ses contemporains et de la postérité. Mais un tel point de vue retranche de l'homme dont on parle une dimension essentielle de sa personnalité et on s'acharne à faire perdurer le préjugé, selon lequel une découverte scientifique doit être regardée comme le fruit de l'arbre de la vérité éternelle, qui serait tombé par terre même si un autre homme avait agité le tronc. On néglige alors que la science est toujours faite par des hommes ou par des groupes d'hommes bien définis et que ses résultats sont obtenus par des individus dans un contexte historique lui aussi bien défini.

Si j'attire votre regard sur Jacques Bernoulli l'inconnu, je n'ai pas l'intention de vous détourner de l'analyse de ses contributions scientifiques. Je vous présente plutôt Jacques Bernoulli comme un être humain, dont le caractère n'a pas seulement été forgé par ses recherches scientifiques, mais aussi tout au long d'un cheminement individuel particulier et singulier.

Il y a 300 ans, le professeur bâlois Rudolf Battier (1693-1757) prévenait déjà, dans son éloge de Jacques Bernoulli, qu'on ne l'apprécie pas à sa juste valeur si l'on trace des limites

trop étroites à son érudition. «Car – dit-il – même si l'on ne peut pas contester que la gloire de l'érudition mathématique a surpassé chez lui toute autre gloire et que lui-même a voulu être apprécié surtout comme mathématicien, il n'existe pas une seule personne, qui ne sache qu'en dehors de ce premier et excellent talent la semence d'autres arts louables a fleuri, des arts, qui ne sont sans doute pas de même valence, mais qui ont contribué à son ornement et ont donné des couleurs à son principal talent.»¹

Alors, que sont «ces autres arts louables» de Jacques Bernoulli, dont Battier parle comme généralement reconnu à son époque? J'ai choisi trois sujets, que je vais illustrer par quelques exemples. Je parlerai de Jacques Bernoulli le théologien, de Jacques Bernoulli le voyageur journaliste et de Jacques Bernoulli le poète dilettante.

1. Jacques Bernoulli le théologien

Après avoir fait toutes ses classes au lycée de Bâle, Jacques Bernoulli commença ses études des arts libéraux dans la faculté de philosophie de l'université de sa ville natale.² En même temps il prit des leçons particulières avec Johann Jakob Hoffmann (1635-1706), professeur de langue grecque à l'université, afin d'apprendre la philosophie, surtout la philosophie péripatéticienne. Après son examen de *magister artium* en 1671, il étudia la théologie à la demande de son père. Ses professeurs étaient Lucas Gernler (1625-1675) et surtout Peter Werenfels (1627-1703).³

Le sérieux avec lequel Jacques Bernoulli étudia la théologie est documenté par un manuscrit peu connu. Il s'agit d'une copie autographe des leçons particulières que Lucas Gernler a donné en 1672 à ses élèves, intitulée *Controversiae Religionis Christianae*. Le manuscrit⁴ fut relié au 18^e siècle en deux volumes et consiste en pas moins de 1200 pages. Dans ces pages, Gernler a collectionné sous forme de *Quaestiones* les principaux arguments des adversaires du Christianisme, qu'il commente et réfute. En quelques endroits, on trouve des remarques et additions du scripteur Jacques Bernoulli. Son écriture y est si minuscule qu'on ne peut déchiffrer le texte qu'au moyen d'une loupe. Certaines parties de ce manuscrit constituent ce qu'on peut appeler de vrais micrographes. On est tenté de voir dans cette copie, avec sa masse de texte, un simple exemple de l'assiduité du jeune Jacques Bernoulli, mais un *index quadruplex* à la fin des deux volumes prouve que le scripteur a étudié le contenu de façon scrupuleuse. Il convient de regarder ce manuscrit volumineux des *Controversiae*

¹ Editions Bernoulli, Bâle. Les notes du texte sont renvoyées à la fin de l'article.

Religionis Christianae, avec ses index, comme une preuve impressionnante de l'intensité des études théologiques de Jacques Bernoulli.

Jacques Bernoulli a fini ses études de théologie avec Peter Werenfels, le successeur de Gernler à Bâle. Il fut nommé *Candidatus Sacri Ministerii* le 14 mars 1676. Ce titre l'autorisait à présenter sa candidature pour un poste de pasteur protestant. Trois jours après son examen, Bernoulli a défendu sous la présidence de son maître Peter Werenfels une thèse *De primi et secundi Adami collatione*⁵. Quelques temps après, il prit la route pour Genève, où il entra comme précepteur dans la maison d'un baron de Waldkirch. Pendant son séjour à Genève, Jacques Bernoulli a perfectionné non seulement sa connaissance de la langue française, mais a également exercé des activités pastorales. Dans son journal, il resume: «En outre, pendant mon séjour à Genève, j'ai prêché 18 fois à des occasions diverses, j'ai administré le saint calice pendant la cène et **deux fois je me suis opposé publiquement** à M. Turretin.»⁶

L'intensité avec laquelle Jacques Bernoulli a réfléchi à des questions théologiques est documentée par le titre de son journal scientifique⁷, dans lequel il a noté ses pensées en ordre chronologique. C'est dommage que nous ne possédions que des éditions partielles de ce *rarissimum* de l'histoire des sciences.⁸ Formulons le vœu que ce trésor unique reçoive un jour une édition critique digne de son importance. Une des conséquences de l'absence d'une édition intégrale est qu'on assimile ce manuscrit à une collection de brouillons ou minutes d'articles mathématiques ou physiques publiés dans les journaux de l'époque. En conséquence, ce manuscrit est fréquemment cité comme «Les Méditations», alors que le titre correct et complet est: *Meditationes, Annotationes, Animadversiones Theologicae et Philosophicae*. On note que Jacques Bernoulli parle de théologie et de philosophie, mais qu'on n'y trouve pas le terme «mathématique» ou «physique».

En fait, en ouvrant le manuscrit, on constate qu'au début 17 de 25 méditations sont destinées à des thèmes exclusivement théologiques.⁹ On doit cependant admettre que, vus par des yeux d'aujourd'hui, les problèmes traités semblent un peu bizarres. Jacques Bernoulli examine, par exemple, des questions comme: Est-ce que la fornication est interdite par des raisons de droit naturel?¹⁰ Est-ce que les montagnes se sont formées dès avant le déluge?¹¹ Est-ce que Caïn fut excommunié?¹² Est-ce que la colonne de nuage qui a accompagné le peuple israélien dans le désert pendant sa fuite d'Égypte a eu comme but secondaire de protéger les gens contre les coups de soleil?¹³ Les questions mathématiques et physiques apparaissent seulement peu à peu, mais exigent de plus en plus d'espace jusqu'à former l'unique sujet du journal, qui devient donc progressivement un journal scientifique au sens

étroit du terme. En outre, on ne peut pas négliger que même dans les articles strictement «scientifiques», on trouve l'influence de l'érudition de Jacques Bernoulli, profondément marquée par la théologie. Je vous rappelle pour exemple la référence à la résurrection dans l'inscription de son épitaphe «*Eadem mutata resurgo*» (Comme le même je ressuscite après la transformation)¹⁴. On ne peut donc séparer Jacques Bernoulli le théologien de Jacques Bernoulli le mathématicien.

2. Jacques Bernoulli le voyageur journaliste

Nous possédons un autre témoignage impressionnant de l'activité de Jacques Bernoulli en tant qu'auteur non-scientifique. C'est son journal de voyage, qu'il appelle lui-même «*Reissbüchlein*». ¹⁵ Dans un petit livre de poche, il a noté au fil des jours les impressions qu'il a reçues pendant trois voyages, qui l'ont amené, dans les années 1676 à 1680, de Genève à travers la France, en 1681/82 aux Pays-bas, en Angleterre et en Allemagne, et finalement d'août à octobre 1683 à travers la Suisse. Je me restreins au premier de ces voyages, car Jacques Bernoulli y relate son séjour en France, en particulier à Nedde en Limousin où il a séjourné en tant que précepteur dans la famille du Marquis de Lostange et aussi à Bordeaux où il habitait chez un avocat nommé Cadroy.

Outre les inscriptions habituelles concernant les frais de logis, de nourriture et de transport, on trouve dans ce journal des notes sur les activités de Jacques comme pasteur protestant auprès des communautés huguenotes de France. Ainsi, Jacques Bernoulli écrit: «Dimanche, le 4 juin 1679, nouveau style, j'ai prêché pour la première fois en français en présence des Messieurs de la Religion de Treignac (c'est un petit village situé à 4 lieues d'ici, comptant 6 ou 8 maisons protestantes). Je leur ai administré la Sainte Cène (le vin dans des verres comme à Genève) et ai aussi baptisé pour la première fois un enfant: Pierre, fils de Mons. Granchan de Treignac. Avant le sermon, j'ai dû examiner la fille de ce même homme, qui a reçu la communion pour la première fois.»¹⁶

Il était loin d'être enthousiasmé par le cantique des membres de sa communauté huguenote. «On ne connaît pas du tout la musique instrumentale et très peu la musique vocale; bien que les jeunes filles apprennent à chanter les psaumes, mais *nota bene* ci-dessus, elles ne connaissent rien aux autres voix; elles ne savent pas suivre, quand on les dirige et ne sont pas capables de tenir le ton; chacune se forme une mélodie par elle-même, c'est un chant qui fait mal aux oreilles. Elles nomment cet art de chanter 'la méthode'».¹⁷

Mais que trouve-t-on de plus dans le journal? On est d'emblée frappé par les prouesses sportives du jeune Bernoulli, tourmenté pourtant plus tard par le scorbut et la goutte. Pendant

ses voyages, Jacques Bernoulli parcourait jusqu'à 40 kilomètres par jour indépendamment du temps, soit à cheval, soit à mulet ou encore à pied. Il lui est arrivé d'avoir à passer la nuit dans le foin. Heureusement il a pu surmonter sain et sauf tous les accidents de la route. Ainsi, il relate une chute dangereuse: «Mercredi, le 5 juin j'ai passé La Douze à côté du château que le roi a fait raser parce que, dit-on, le Marquis y aurait assassiné son épouse. Il y a 15 ans à peu près. Jusqu'à Pisserotte village, 6 lieues de St. Orce, passé la nuit ici, mangé 9 sols. En route, le voiturier endormi est tombé du cheval et s'est tordu le bras. Le cheval est lui tombé et moi avec, j'ai été projeté par-dessus de la tête du cheval, mais un de mes pieds s'est accroché à l'étrier. Heureusement, le soulier s'est dégagé de mon pied et est resté dans l'étrier. Rien ne m'est arrivé, Dieu soi loué.»¹⁸

En outre, nous apprenons que Jacques Bernoulli s'enthousiasmait pour le jeu de paume. On remarque qu'il énumère fréquemment, parmi les curiosités d'une ville, les halles de jeux de paume et leur état. À Clermont, il écrit par exemple: «Auprès de la place Jaud, on trouve un grand jeu de paume conjointement avec un billard.» Et il ajoute: «Les femmes y sont inscrites comme chez nous.»¹⁹ Son intérêt sportif est notamment attesté dans son *Ars conjectandi* par un long article sur le jeu de paume et les problèmes de probabilités en rapport avec ce divertissement sportif.²⁰

Parmi les curiosités des villes relevées par Jacques Bernoulli, on trouve d'abord des bâtiments publics comme les églises, hôtels de ville, châteaux, etc., mais aussi les grandes rues ou des vestiges de l'antiquité. Ses comparaisons des intérieurs de maison avec ceux de Bâle sont souvent à leur désavantage. «Les maisons communes sont construites plus pour assurer un accès commode que pour la finesse du décor. Un escalier commun en colimaçon parcourt la maison de bas en haut, cet escalier est parfois utilisé par 12 ou 15 ménages, dont 3 ou 4 habitent un étage. A l'intérieur, on vit comme des cochons, on n'y connaît pas de buffets, de peintures, de salles de plaisance, de chandeliers et de planchettes au bas de l'escalier pour nettoyer ses chaussures; à table, il arrive qu'on jette les os rongés par-dessus l'épaule dans la pièce. On n'utilise pas – comme partout en France – de poêles, mais généralement on se chauffe au feu de la cuisine de sorte que les pieds sont rôtis et le dos est rigide. Les murs ne sont pas lambrissés, mais nus ou tapissés. On n'a pas d'édredons, mais des matelas seulement.»²¹

Jacques Bernoulli porte un intérêt particulier aux problèmes de ravitaillement en eau des cités et à ceux d'hygiène qui en découlent. Il compare toujours les situations rencontrées avec celle de Bâle reconnue depuis le Moyen Âge comme excellente. Sa description de la situation à Genève, par exemple, est très critique et même un peu dégoûtante. Ainsi, il écrit:

«Les Français étant ici comme partout des cochons, tout est très malpropre. Ce qui veut dire que, si l'on se promène par les allées il faudra se boucher le nez, et que pendant la nuit il faut craindre d'être baptisé par en haut. C'est la bise qui empêche l'air d'être infecté. Ils manquent beaucoup d'eau propre, ils ne possèdent que trois fontaines à eau coulante, une dans le bourg du four, l'autre auprès de l'hôtel de ville, la troisième auprès du lycée, mais l'eau n'est pas bonne. C'est pourquoi ils se servent de l'eau du Rhône. Mais boire cette eau est désagréable, puisqu'on trouve parfois sur le Rhône des cabinets publics, où les hommes et les femmes se rendent en cas de nécessité. Ils disent: aller sur la Rhône. Il pourra bien arriver qu'on trouve quelques crottes. En ce qui me concerne, je me suis servi de vin, qui n'a pas mauvais goût.»²²

Mais Jacques Bernoulli rend compte d'autres curiosités. Toujours à Genève, il raconte: «Vendredi, le 31 dito, à la croix blanche, j'ai vu un ignivore. Il a avalé du charbon brûlant et sans sulfure, de la poix enflammée, de la cire d'Espagne, cire etc.; il a enroulé un fin morceau de viande autour d'un charbon, l'a déposé sur sa langue et a fait souffler à l'aide d'un soufflet jusqu'à ce qu'il soit rôti; il a fait glisser un fer à repasser brûlant sur sa langue, puis l'a pris entre les dents et l'a jeté contre un mur.»²³

L'intérêt de Jacques Bernoulli pour les femmes est manifeste bien que non sans critique. En ce qui concerne les Genevoises, il constate par exemple laconiquement: «Parmi les personnes féminines, on ne trouve que peu de belles, mais celle qui est belle l'est beaucoup.»²⁴ Et en observant les Bordelaises, il écrit: «Les femmes sont tout à fait belles, elles ne boivent que de l'eau afin de conserver leur teint blanc, elles préfèrent se priver chez elles afin de pouvoir se procurer de quoi couvrir leurs fesses.»²⁵

Il semble que Jacques Bernoulli a maintenu tout au long de sa vie cet intérêt pour les femmes. La petite anecdote qui suit en témoigne: A Bâle, un de ses voisins était marchand de comestibles, un nommé Hans Rudolf Schorndorf (1656-1731). Ce Schorndorf a tenu une sorte de chronique privée dans laquelle il a noté des vers comme on en faisait lors du carnaval bâlois. Quelques jours après la mort de Jacques Bernoulli en 1705, il a exercé sa médisance (toute baloise même si elle y est mal vue aujourd'hui) sur le défunt:

«Le professeur et mathématicien Jacques Bernoulli, âgé de 50 ans et 2/3 est décédé sur le Barfüsserplatz.

Ward wohl gelehrt in seiner Kunst,

Bewarb sich gern um Weibergunst.»²⁶

(Il était très savant en son métier,

il aimait à solliciter la faveur des femmes)

Le mariage de Jacques Bernoulli avec Judith Stupan, fille d'un marchand de comestibles et petite fille du professeur et médecin de la ville, Emanuel Stupan (1587-1664)²⁷, a vu naître deux enfants. Le fils Nicolas (1687-1769) est devenu peintre suivant en cela l'exemple de son oncle, frère de Jacques et Jean I Bernoulli, au déplaisir sans doute de ses parents. De la fille Verena (1685-1768) nous savons, grâce à l'abbé Conti (1677-1749), que Jacques Bernoulli a eu l'idée de la marier avec son disciple et collaborateur Jacob Hermann (1678-1733).²⁸ Mais ce dernier n'y a pas consenti et est resté célibataire pendant toute sa vie. Finalement Verena a épousé un certain Monsieur Rychner à Bâle. A cette occasion, Monsieur Schorndorf a noté malicieusement:

*«Ob dieses gleich ein einiges d chterlein ware
so wolt sie docht niemand abholen ab dem bare
Bis entlich dieser kam welchen das gelt verblent
zu f rchten ist es d rfft wohl nemen ein schlecht endt.»²⁹*

(Bien qu'elle fût fille unique,
personne ne voulait la sortir de sa maison
jusqu'à ce que vienne celui-ci tout ébloui par l'argent.
Mais on craint que cela pourrait prendre une mauvaise fin)

Apparemment l'argent a joué un rôle important dans la vie de Judith Stupan, épouse de Jacques Bernoulli. Son mari, professeur, n'était pas autorisé – d'après la constitution de la ville – de tenir une entreprise mercantile, mais Judith aurait eu, en tant que fille de marchand, plaisir à embrasser un tel métier. Les vers de Schorndorf, composés à l'occasion du décès de Jacques, sont remplis d'allusions méchantes au désir secret de l'épouse. Voici ce qu'ils suggèrent à la veuve:

*«A D  mein Doctor jetz,
A D  mein Sternengucker
A D  zu guther Letz,
A D  du armer Schlucker
Ich schick dich nun davon,
Wohl in die andere Welt
frew mich dass ich zu Lohn,
dich bitten auss meim Zelt*

*Nun Leg dich in das grab,
 Und duck dich fein darnider
 weil du jetzt bist Schabab,
 kom aber nur nicht wider
 Ein frischen wil ich han,
 doch keinen Doctor Mehr
 dass ich frey schachern kan,
 Wass schert mich umb die Ehr.»³⁰*

(Adieu mon docteur, adieu mon observateur des astres, adieu à la fin, adieu mon pauvre diable. Je te renvoie dans l'autre monde. Je suis bien aise de t'avoir expulsé de ma tente avec des coups de dents. Alors couche-toi dans la tombe et fais-toi tout petit, car tu es «schabab»³¹ maintenant. Surtout ne reviens jamais. Je veux avoir du sang frais, mais pas un docteur, afin de pouvoir marchander en toute liberté, en faisant fi de la réputation)

Mais il ne faut pas prendre au premier degré ces vers outrés et malicieux de Schorndorf. Nous préférons lire les lignes suivantes gravées sur le tombeau de Jacques Bernoulli qui se trouve dans le cloître de la cathédrale de Bâle:

«Cher aux siens, Jacob Bernoulli, mathématicien incomparable, professeur de l'université de Bâle pendant plus de 18 années, membre des Académies royales de Paris et de Berlin, très fameux par ses publications, décédé à la suite d'une maladie chronique, mais avec l'esprit lucide jusqu'au dernier jour, dans l'année du salut 1705, le 16e jour d'Août, à l'âge de 50 ans et 7 mois, attend ici la résurrection des pieux. Judith Stupan, son épouse pendant 20 ans, et ses deux enfants ont érigé ce monument pour leur bien aimé mari et père.»³²

3. Jacques Bernoulli, le poète dilettante

Déjà Johann Rudolf Battier a attiré l'attention de son auditoire sur le talent de Jacques Bernoulli pour la poésie. Il loue son talent rhétorique et l'aisance de son expression dans diverses langues: «Il était loin de croire, avec quelques hommes simples, que la rhétorique est chose secondaire, sans valeur pour un homme qui s'occupe de hautes études et de la recherche de la vérité.»³³ Devant cet arrière-plan, il n'est pas étonnant de voir Jacques Bernoulli s'exercer au jeu de la poésie dans diverses langues: poèmes, épigrammes et épicedes. Afin de vous donner une idée de sa créativité, j'ai choisi trois exemples.

Le premier est un poème latin écrit à l'occasion de la mort de son maître en théologie, Lucas Gernler.³⁴ Jacques Bernoulli a choisi la forme d'un *achrosticon*, c'est-à-dire que les lettres du prénom LUCAS sont utilisées par permutation pour exprimer les talents multiples et dignes d'éloge du défunt. Jacques Bernoulli avait l'intention de créer un second vers utilisant les lettres du nom de famille GERNLER, mais il a éprouvé des difficultés à l'achever en temps voulu.³⁵

Le second exemple concerne un long poème de 604 vers écrit en 1681 à la manière de Scarron³⁶, à l'occasion du mariage de Johann Ludwig Frey (1682-1759) avec Maria Magdalena Gernler. Jacques Bernoulli avait alors oublié le rappel à l'ordre qu'il avait reçu de l'université en 1676 lors de la publication d'un autre poème de noces considéré comme obscène.³⁷ Dans ce nouveau poème, pas du tout scabreux, l'auteur relate le dilemme de Pâris, qui ne sait pas à laquelle des trois déesses présenter la pomme d'Éris. Dans la suite, il adapte la situation mythologique de l'antiquité à celle des fiancés actuels. Il résout le dilemme de Pâris de façon galante en attribuant à la fiancée non seulement les qualités de Vénus, mais aussi toutes celles des trois déesses réunies. Il dit:

*«Par cette troisieme Deesse
J'entends vôtre aimable Maitresse,
Qui sede bien moins à Venus,
Que Jupiter aux Dieux menus.
Juge d'autant plus raisonable,
Que votre Epouse incomparable.
Possede seulette à la fois
Ces charmes de toutes les trois,
Etant vôtre Epouse & Maitresse,
Vôtre Ange, Princesse & Deesse,
Vôtre plaisir, vôtre thresor,
Vos écus et vos louys d'or.»³⁸*

J'ajoute la parenthèse qu'à Bâle la question de la dote de la jeune fille a toujours joué un rôle non négligeable dans la préparation d'un mariage. Le succès du poème de Jacques Bernoulli était assuré et son texte fut imprimé.

Mon troisième exemple est un poème écrit lui aussi à l'occasion d'un mariage: celui de Jean Bernoulli, frère de Jacques, avec Dorothea Falkner (1673-1764), membre d'une

famille bâloise, riche et influente. Jean revenait alors de France, auréolé d'une grande renommée en tant qu'expert de l'analyse leibnizienne, qu'il avait acquise dans le cercle de Malebranche et surtout par ses contacts avec le Marquis de l'Hôpital (1661-1704). Il avait un brillant avenir devant lui, soit à Bâle, soit hors de Suisse. Il sut apparemment saisir la chance d'entrer, par alliance, dans une famille, dont le père était membre du Grand Conseil et responsable des écoles de la ville et dont un ancêtre avait même été anobli par l'empereur Ferdinand. En ce qui concerne la position sociale de Jean Bernoulli à Bâle, il avait dès cette époque surpassé son frère Jacques, son précepteur et maître. Le ressentiment amer de Jacques Bernoulli, même couvert de compliments, s'exprime dans le poème de noces offert à son frère.

Il est pratiquement impossible de communiquer dans une traduction l'élégance de l'original latin. Il convient de lire les vers latins de Jacques pour admirer son érudition classique et son talent de poète. Voici le poème qui joue surtout avec les termes «magister» et «discipulus».³⁹

«Tené, negem, Fratrem tandem superasse Magistrum?

Cedo lubens, potior fors tua facta mea est:

Plebejos scando thalamos; Tibi contigit urbis

Et decus & columen grande, Scholarcha, socer.

Dum Tibi discipulus dat Marchio pingue minerval,

Dum mensae admovit Te quoque saepè suae:

Praemia nulla ferens, impransus & incoenatus,

Hinc ego Praeceptor cogor abire tuus:

Caetera ne quaeras: unum est, quo cedere Fratri

Majori invitus cogeris ipse minor,

Unum quod nondum docuit Te; nempe Tibimet

Fingere Discipulum (finxit ut ipse) parem.»

(Puis-je nier que tu as, à la fin, surpassé ton frère et précepteur?

Je te cède volontiers le pas: ta fortune est plus insigne que la mienne.

Je me couche dans mon lit matrimonial plébéien. Toi, tu auras comme beau-père le joyau et soutien suprême de la ville.

Alors qu'un marquis, ton élève, te donne un opulent présent de départ, moi, ton précepteur, suis forcé de partir d'ici sans aucune récompense, sans petit déjeuner et sans dîner.

Ne pose pas d'autres questions: une seule chose t'a forcé contre ton gré de céder le pas au frère aîné, toi qui es plus jeune, une chose que je ne t'ai pas enseignée: tu n'as pas formé un élève de même rang que toi, comme ton précepteur l'a fait.)

A cette époque Jacques Bernoulli ne pouvait pas penser que, même sur ce terrain, son frère le battrait, en formant un disciple plus grand que lui-même: Leonhard Euler.

Jacques Bernoulli était célèbre auprès de ses contemporains – et chose peu connue – aussi comme poète. Cette réputation a perduré au point que, cinquante ans après la mort de Jacques, l'auteur italien Appio Anneo de Faba (1716-1793) a inclus celui-ci dans ses *Ritratti poetici, storici e critici di varij uomini di lettere*. On y lit:

«*Il Bernulli amò la Poesia, e compose molti versi in Alemanno, in Francese, ed in Latino; nelle quali tre lingue è fama, ch'egli avesse una facilissima vena. Ecco un gran Mattematico, che non ebbe a schifo d'interrompere alcuna volta le sue astrazioni colle dolcezze d'Apollo.*»⁴⁰

Jacques Bernoulli, le mathématicien et le savant, est mondialement reconnu pour ses découvertes scientifiques. Mais dans son image publique manqueraient certaines couleurs et surtout la «dolcezza d'Apollo», si nous oublions le théologien, le voyageur journaliste et le poète dilettante, c'est-à-dire l'homme intégral qui fut admiré par ses contemporains et une partie de la postérité.

NOTES

¹ Johann Jacob Battier, Vita celeberr. mathematici Jacobi Bernoullii in acad. Basil. mathem. profess. meritiss. / oratione parentalī exposita ... a Johann Jacob Battier, Basileae, Typis Joh. Conradi a Mechel 1705

² Die Matrikel der Universität Basel, vol. IV, Basel 1975, n° 96

³ Pour Lucas Gernler cf. Die Matrikel der Universität Basel, vol. III, Basel 1962, p. 389, n° 39, et pour Peter Werenfels l.c., p. 400, n° 44

⁴ UB Basel Mscr. L I a 4, 1 et 2

⁵ Jacob Bernoulli, De primi et secundi Adami collatione, Basel 1676

⁶ Jacob Bernoulli, Reissbüchlein, UB Basel Mscr. L I a 5, fol. 7r, «Sonsten hab ich zeit meines séjours zu Genf 18 mal gepredigt auf unterschiedliche begebenheiten, im H. Abendmal 3 mal den Kelch administrirt, 2 mal H. Turretin publice opponirt.»

⁷ Jacob Bernoulli, Meditationes, Annotationes, Animadversiones Theologicae et Philosophicae, me JB. concinnatae & collectae ab anno 1677, UB Basel Mscr. L I a 3

⁸ Imprimé partiellement dans Jacob Bernoulli, Werke vol. 2 sqq., Basel 1989 sqq.

⁹ Il s'agit des méditations n° 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 13, 14., 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22 et 25

¹⁰ Meditatio n° 9, An interdictum scortationis sit juris naturalis?

¹¹ Meditatio n° 22, An montes extiterint ante diluvium?

¹² Meditatio n° 6, An Cainus excommunicatus fuerit? Gen. 4.11.

¹³ Meditatio n° 5, An columna nubes inter alios usus hunc habuerit, ut protegeret Israëlitas a[b] aestu Solis?

¹⁴ Bâle, cloître de la cathédrale

¹⁵ Jacob Bernoulli, Reissbüchlein, UB Basel Mscr. L I a 5

- ¹⁶ Reissbüchlein, fol. 27r «Sontags den 4. Junii S. N.1 1679 habe das erste mal frantzös. gepredigt in presence des Messieurs de la Religion de Treignac (ist ein stättlein 4 meilen von hier gelegen, hat 6 oder 8 reformirte haußhaltungen) habe ihnen S. Coenam administrirt (den wein in gläsern wie zu Genff) und zugleich das erste mal ein kind getaufft Pierre, fils de Mons. Granchan de Treignac. Eben dieses manns tochter ein mädlein von 15 Jahren, so damals das erste mal communicirt, habe vor der Predigt examinieren müssen.»
- ¹⁷ Reissbüchlein, fol. 45r, «Man weiß nichts von der instrumental- u. sehr wenig von der vocal music; wiewol mehrertheil Jungfr. die Psalmen singen lehren, nb. le dessus, von andern stimmen wissen sie gar nichts; können aber nicht folgen, so man ihnen vors[i]n]gt, u. den ton nicht nemmen; jeder fingirt ihm selbst eine melodei, ist deßwegen ein gesang, so einem weh in den ohren thut. Die kunst zu singen nach den noten, nennen sie la methode.»
- ¹⁸ Reissbüchlein, fol. 33r, «Mittw. den 5. Julii von dar verreißt durch la Douze neben dem schloß, so der König hat rasieren lassen, weil der Marquis darin seine Frau soll umgebracht haben, ist ungefehr 15 jahr: biß Pisserotte village, 6 lieües de St. Orce, alda übernacht, verzehrt 9 sols. Unterwegs fiel der voiturier im schlaff über das pferd runder, und verränckte den arm.
Das pferd fiel auch mit mir, ich schoß ihm über den kopf hinauß; blieb mit dem einten fuß im steigbügel, zu allem glück aber machte sich der schuh loß von meinem fuß, und blieb im steigbügel bestecken, geschah mir also gott lob nichts.»
- ¹⁹ Reissbüchlein, fol. 24r «Bey dem platz Jaude ist ein schönes grosses ballenhauß, sampt einem billeard. Das gemeine weibervolck ist hier eingeschrie[b]en wie bey uns.»
- ²⁰ Jacob Bernoulli, Lettre à un Amy, sur les Parties du Jeu de Paume, annexée à Jacobi Bernoulli, Ars conjectandi, Basileae 1713 - Werke 3, Basel 1975, pp. 260-286
- ²¹ Reissbüchlein, fol. 8v-9r «Die gemeinen haußer seind mehr auf die kommllichkeit, als zur zierlichkeit gebauen; es geht ein gemeiner steinerner schnecken von unden biß zu oberst in das hauß, dieses schnecken gebrauchten sich underweilen 12 oder 15 haußhaltungen, deren etwan 3 oder 4 auf einer étage wohnen. Sonsten geht es säuisch darin her, da weißt man nichts von Büffeten, von gemählden, von Lustsälen, von leuchtern, von brittlein unden an der treppen, die schuh abzuwischen; an dem tisch darf man wol die abgenagte bein über die achsel mitten in die stuben werfen. Sonsten gebraucht man sich insgemein hier (wie auch in gantz F'reich) keiner öfen, man wärmt sich bey dem Kuchenfeür, daß einem vorn die fuß braten in dem hinden der Rücken vor frost gestablet: die wänd seind nit getäflet, sondern zeigen entweder die blossen mauren, oder seind tapeziert: Man hat keine federbetten, sondern blosse madrazen.»
- ²² Reissbüchlein, fol. 8v, «Sonsten wie die Frantzosen überall säu seind, als halten sie die statt sehr unsauber; also daß wan einer [so]nd[er]lich durch die allées geht, die nasen zuheben, und des nachts sich beförchten muß, er werde von oben ab getaufft werden:
Der Bise haben sie es zu verdancken, daß sie verhindert, daß der lufft nicht inficirt wird.
An gutem wasser haben sie grossen mangel, haben nur 3 laufende brünnen, einen auf dem bourg de four, den andern bey dem Rathauß, den 3 bey dem gymnasio, ist aber schlecht wasser, bedienen sich deßhalben der Rhône; ist ein unlustig trincken, wegen der retraicts publics, die hin und wieder auf der Rhône gefunden werden, dahin männer und weiber im fall der noth sich verfügen, welches sie heissen auff die Rhône gehen; ob einem nicht underweilen in dem tranck einige brocken zutheil werden, kan man wol erachten; ich für meinen theil habe mich des weins beholfen, so nicht uneben schmeckt.»
- ²³ Reissbüchlein, fol. 6v, «Freytags den 31. dito. à la croix blanche, einen feürfresser gesehen, hat feürige kolen gefressen mit und ohne schwefel, hat angezündeten pech spannisch wachs, wachs usw. hinunder geschluckt; hat ein dünn stücklein fleisch umb eine kolen gewicklet auf die zungen gelegt, und mit einem blaßbalg zublaffen lassen so lang, biß es gebraten; ist mit einem glüenden gletteißen über die zungen gefahren, hernach es mit den zähnen wieder die wand geworffen.»
- ²⁴ Reissbüchlein, fol. 12v, «Under den Weibspersohnen gibts sehr wenig-schöne, was aber schön ist, das ist recht schön.»
- ²⁵ Reissbüchlein, fol. 46r, «Die weiber seind durchauß schön genug, trincken nur wasser, damit sie den teint weiß behalten, leiden im hauß eher hunger, nur damit sie was für den arsch zu hencken haben.»
- ²⁶ Hans Rudolf Schorndorf, Schorendorf-Kalender 1706
- ²⁷ Die Matrikel der Universität Basel, vol. III, Basel 1962, p. 22, n° 106
- ²⁸ Abbé Conti, Prose e Poesie del Signor Abbate Antonio Conti... Tomo secondo, e postumo. A Venezia, Presso Giambatista Pasquali MDCCLVI
- ²⁹ Hans Rudolf Schorndorf, Schorendorf-Kalender 1704
- ³⁰ Hans Rudolf Schorndorf, Schorendorf-Kalender 1706
- ³¹ «In dem alten Reimspruche hingegen, da man von einem Verstorbenen sagt: Ein Tuch ins Grab, damit schabab, scheinete es aus abschieben, Nieders. abschuppen, sich abführen, fortmachen, entstanden zu sein». Oekonomische Encyclopädie von J. G. Krünitz, vol. 138, Berlin 1824. D'après cette définition «schabab» veut dire «rejeté, fini, repoussé».

-
- ³² C. S. / Iacobus Bernoulli / mathematicus incomparabilis / acad. basil. / ultra XVIII annos prof. / academ. item regiae paris. et berolin. / socius / editis lucubrat. inlustris. / Morbo chronico / mente ad extremum integra / anno sal. MDCCV. d. XVI Augusti / aetatis L.M.VII / extinctus / resurrect. pior. hic praestolatur / Iuditha Stupana / XX annor. uxor / cum duobus liberis / marito et parenti / eheu desideratiss. / H. M. P. / Eadem mutata resurgo
- ³³ Johann Jacob Battier, Vita celeberr. mathematici Jacobi Bernoullii in acad. Basil. mathem. profess. meritiss. / oratione parentali exposita ... a Johann Jacob Battier, Basiliae, Typis Joh. Conradi a Mechel 1705
- ³⁴ abgedruckt in Jacob Bernoulli, Briefwechsel, p. 205
- ³⁵ Jacob Bernoulli à Samuel Werenfels, 26 septembre 1676, Briefwechsel, l.c., p. 203
- ³⁶ Jacob Bernoulli, Pomme d'Eris, ou le combat des deesses, Basle 1681, reimprimée dans: Gendenkbuch der Familie Bernoulli, Basel 1922, pp. 48-56
- ³⁷ Die Matrikel der Universität Basel, vol. IV, Basel 1975, n° 96. On y dit ici de Jaques Bernoulli: «censuriert ob carmen nuptiale scandalosum»
- ³⁸ Pomme d'Eris, ou le combat des deesses
- ³⁹ cf. Fritz Nagel, Magister et discipulus. Der biographische Hintergrund eines Gratulationsgedichtes des Mathematikers Jacob Bernoulli für seinen Bruder Johann, dans: Scripturus vitam. Festgabe für Walter Berschin zum 65. Geburtstag, Heidelberg 2002, pp. 1250-1254
- ⁴⁰ Appio Anneo de Faba Cromaziano (Appiano Buonafede), Ritratti poetici, storici e critici di varij uomini di lettere, Napoli 1745